

L'indomptable Pierre-à-Calixte

Chantal Soucy

Volume 57, Number 3 (199), December 2020, March 2021

Vie animale : entre ciel et terre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95411ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Soucy, C. (2020). L'indomptable Pierre-à-Calixte. *Magazine Gaspésie*, 57(3), 32–33.



Pierre Landry prend la pose avec son chiot et ses chiens de traîneau.
À gauche, son petit chevreuil apprivoisé est attaché au fusil de chasse.
Collection Pierre Landry

L'INDOMPTABLE PIERRE-À-CALIXTE

Âgé de 96 ans, mon oncle Pierre Landry regarde quotidiennement ses albums photographiques lui rappelant la panoplie d'animaux qui ont embelli sa vie. Nostalgique, il n'hésite pas à partager à ceux qui le visitent ses photos du passé pour en faire un perpétuel présent! Je ne sais pas combien de fois, j'ai feuilleté ces albums qui racontent son histoire et sa passion.

Chantal Soucy

Ethnologue, originaire de Miguasha

Depuis sa tendre enfance, oncle Pierre a toujours vécu entouré d'animaux. Deuxième fils de Calixte Landry et d'Estelle Arsenault, de Drapeau dans la municipalité de Nouvelle, il fait partie d'une famille nombreuse de 17 enfants, 12 garçons et 5 filles. Il ajoute toujours avec humour que sa mère n'en a pas écrasé un seul!

DOUÉ D'UNE CURIOSITÉ INÉPUISABLE

L'amour des animaux d'oncle Pierre lui vient de son père qui était cultivateur et gardait du gros et petit

bétail. Étalons, bœufs, cochons... la ferme familiale élevait des animaux reproducteurs comme des verrats ou des taureaux. Les voisins y apportaient leurs truies ou leurs vaches pour les faire accoupler. « En ce temps-là, raconte oncle Pierre, on ne gardait pas des bœufs à tous les perrons de portes. Il y avait un bœuf à tous les trois ou quatre habitants. »

Plus tard, dans les années 1980, d'un naturel curieux, l'éleveur qu'est oncle Pierre achète un âne et essaie des croisements. Ses expériences ne lui donnent pas toujours le succès

escompté. « J'ai croisé un âne avec un poney pour mettre au monde un bardot. Je l'ai vendu au zoo de Bonaventure. Deux, trois ans après, le bardot est devenu furieux... J'ai été obligé de le racheter. Puis, je l'ai revendu. »

SE FAIRE PRENDRE À SON PROPRE PIÈGE

De sa passion pour les animaux de la ferme, oncle Pierre ajoute une nouvelle corde à son arc : l'élevage d'animaux sauvages. D'après lui, il était plus facile d'obtenir un permis pour élever des chevreuils « si l'on

était habitant ». En novembre 1949, il demande un permis au département provincial de la Chasse et de la Pêche pour garder un petit chevreuil (cerf de Virginie), qu'il a apprivoisé et mis dans un enclos. L'année suivante, ce passionné aussi ratoureux que naïf se fait prendre à son propre piège en demandant un permis additionnel au cas où le chevreuil qu'il détient donnerait jour à un petit chevreuil. Entre-temps,



Pierre Landry, dit Pierre-à-Calixte, dans son habit de tous les jours, sauf le dimanche.

Photo : Pierre Carter
Collection Pierre Landry

oncle Pierre a sûrement trouvé un compagnon à sa biche esseulée. Mais, le fonctionnaire n'est pas dupe et lui répond : « Nous ne voyons pas trop comment un petit chevreuil pourrait naître alors que vous n'avez pas un permis pour garder un couple. »¹.

Le petit chevreuil apprivoisé a fait des petits aux dires de l'oncle Pierre et des photos à l'appui. Dans un parc ceinturé d'une clôture de 2 à 2,5 mètres (7 à 8 pieds) de haut, « j'avais un mâle et une femelle et au printemps, elle avait des bébés, presque toujours deux... Le

chevreuil quand il s'accouple... C'est presque comme un lapin quand il s'accouple. »

PROFESSEUR DE CHANT

Comme plusieurs à l'époque, il est chasseur, trappeur et même braconnier à ses heures. En tant qu'éleveur de bestiaux, oncle Pierre a mille tours dans son sac pour attirer et capturer les animaux à poil ou à plumes. Sa plus grande force : imiter les sons d'animaux. Il a enregistré une cassette audio contenant autant les sons d'un orignal mâle en rut, les cris du renard ou du coyote que les chants d'oiseaux. Son imitation la plus curieuse : le croassement du corbeau, au printemps, annonçant du mauvais temps. Il appelle ça « vider leur cruche », en ajoutant : « Plus que les corbeaux le font souvent, plus que le mauvais temps sera gros. »

D'imitateur de chants d'oiseaux, oncle Pierre devient professeur de chant aux jeunes serins quand il en faisait l'élevage. « J'ai commencé à leur chanter des chansons, pis ils poignaient toutes sortes d'air. C'est de même que je les commençais... puis, quand je venais à les vendre, ils étaient prêts pour la chanson. »

EN CAPTIVITÉ ET EN PROMISCUITÉ DANS SA BASSE-COUR

Le courant passe entre oncle Pierre et les animaux de sa basse-cour. Les oiseaux sauvages et domestiques se partagent un petit étang dans un enclos. Ainsi, les outardes (bernaches du Canada) qu'il capture vivent en bon voisinage avec les paons, les poules, les coqs... Oncle Pierre a domestiqué quelque 22 outardes et des paons. « L'hiver, j'les rentrais dans le shed à l'abri et elles passaient l'hiver là. »

LE TRAPPEUR TRAPPÉ PAR LE TEMPS

À Nouvelle et dans les environs, oncle Pierre était reconnu entre 1950 et 1990 comme un chasseur d'ours noir. Il pouvait, dit-il, en capturer une vingtaine par année. Les peaux, une fois lavées, étaient suspendues



Pierre Landry en face de son enclos à chevreuils sur la ferme familiale.

Collection Pierre Landry

sur le mur de son shed pour la période du séchage.

« Avant que j'aie eu un ski-doo, j'avais des chiens pour atteler. Des fois, j'allais trapper jusqu'à Brébeuf [Saint-Jean-de-Brébeuf, une colonie derrière Nouvelle]. Puis, je descendais de la fourrure. J'avais ma traîne en arrière... Je leur parlais à ces chiens-là et ils me comprenaient... Ils étaient très intelligents... c'était presque du monde. »

La passion des animaux a toujours habité et habite encore l'indomptable oncle Pierre. Aujourd'hui, les meilleurs compagnons qui lui restent sont ses albums photographiques qui le font voyager dans son merveilleux monde des souvenirs, mariant la forêt à sa basse-cour.

Remerciements à oncle Pierre Landry pour son précieux témoignage, ses photographies et sa cassette audio de sons d'animaux, à tante Marie-Adèle Soucy et à Jean-Marie Fallu.

Note

1. Lettre de Charles Frémont, Surintendant général du département de la Chasse et de la Pêche du Québec, à Pierre Landry, le 16 octobre 1950.